

Petites boîtes, petites boîtes...

Le jeune enfant qui deviendra un obsessionnel est ce jeune enfant dont les parents disent – convergence de la langue usuelle avec la langue des psychologues – il a des idées fixes. Il n'a pas des idées plus extraordinaires que n'importe quel autre enfant si nous nous arrêtons au matériel de sa demande. Il demandera une petite boîte. Ce n'est vraiment pas grand-chose qu'une petite boîte, et il y a beaucoup d'enfants chez qui on ne s'arrêtera pas un seul instant à cette demande de la petite boîte, sauf les psychanalystes bien entendu, qui y verront toutes sortes d'allusions fines. À la vérité, ils n'auront pas tort, mais je trouve plus important de voir qu'il y a certains enfants, entre tous les enfants, qui demandent des petites boîtes, et dont les parents trouvent que cette exigence de la petite boîte est à proprement parler intolérable – et elle est intolérable.

On aurait tout à fait tort de croire qu'il suffise d'envoyer lesdits parents à l'école des parents pour qu'ils s'en remettent, parce que contrairement à ce que l'on dit, les parents y sont pour quelque chose. Ce n'est pas pour rien que l'on est obsessionnel. Il faut bien avoir pour cela quelque part un modèle. C'est entendu, mais dans l'accueil lui-même, le côté idée fixe qu'accusent les parents est tout à fait discernable, et toujours immédiatement discerné, même par des gens qui ne font pas partie du couple parental.

Dans cette exigence très particulière qui se manifeste dans la façon dont l'enfant demande une petite boîte, ce qu'il y a d'intolérable pour l'Autre, et que les gens appellent approximativement l'idée fixe, c'est que ce n'est pas une demande comme les autres, mais qu'elle présente un caractère de condition absolue, qui est celui-là même que je vous désigne pour être propre au désir. Pour des raisons dont vous voyez la correspondance avec ce que l'on appelle à cette occasion des pulsions fortes, l'accent chez le sujet est mis sur ce qui va être l'élément de la première fondation de ce trépied – qui doit ensuite, pour tenir debout, avoir quatre pieds –, à savoir sur le désir. Et non seulement sur le désir, mais sur le désir comme tel, c'est-à-dire en tant que, dans sa constitution, il comporte la destruction de l'Autre. Le désir est forme absolue du besoin, du besoin passé à l'état de condition absolue, pour autant

qu'il est au-delà de l'exigence inconditionnée de l'amour, dont à l'occasion il peut venir à l'épreuve.

Comme tel, le désir nie l'Autre comme tel, et c'est bien ce qui le rend, comme le désir de la petite boîte chez le jeune enfant, si intolérable.

*

J'ai déjà marqué d'autre part, dans l'enfance de l'obsessionnel, le caractère tout à fait particulier, accentué, que prend précocement chez lui l'articulation de la demande. [...] Ce petit enfant est toujours à demander quelque chose, et, chose surprenante, parmi tous les enfants qui en effet passent leur temps à demander quelque chose, il est celui dont la demande est toujours ressentie, et par les mieux intentionnés, comme étant à proprement parler insupportable. Il est tannant, comme on dit. Ce n'est pas qu'il demande des choses plus extraordinaires que les autres, c'est dans sa façon de le demander, c'est dans le rapport du sujet à la demande que gît le caractère spécifique de l'articulation de la demande chez celui qui est d'ores et déjà obsessionnel au moment où cela se manifeste, lors du déclin de l'Œdipe ou dans la période dite de latence.

J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 400-401 et 469